

OUVERTURE DU COLLOQUE

Monsieur le Conseiller du Gouvernement, M. Paul Masseron,
Monsieur le directeur général de l'Institut Océanographique de Monaco et cher ami Robert Calcagno,
Monsieur le sous-directeur général pour la Culture à l'Unesco représentant Madame Irina Bokova,
Madame la Présidente, chère Madame Bréaud,
Monsieur le Consul du Liban, pays hôte de ces Rencontres,
Madame l'Ambassadeur de Monaco auprès de l'Unesco,
Madame l'Ambassadeur de France,
Excellence, Mesdames, Messieurs,
Cher ami Jean Jaubert,

C'est un très grand honneur pour moi et je dois dire que je suis encore une fois ému de me retrouver dans cette belle salle de l'Institut, cette magnifique salle qui nous reçoit aujourd'hui. Je suis très heureux de participer à nouveau à ces *Rencontres* de Monaco qui deviennent une véritable tradition de votre Principauté, Monsieur le Conseiller. Une tradition qui permet à des savants venant de différents pays, cette fois-ci de neuf pays, de présenter leurs travaux au cours d'un débat qui a été pendant les cinq précédentes sessions, extrêmement riche, et qui se concrétise par les publications que vous avez ici à l'entrée de la salle. Je considère donc que le travail que fait Madame Elisabeth Bréaud avec son équipe sympathique et très dynamique est un travail remarquable qui entre tout à fait dans les orientations de Son Altesse Sérénissime, le Prince Albert II de Monaco, qui donne non seulement aux *Rencontres* son Haut Patronage, mais vient assister lui-même, soit à l'introduction soit à la conclusion de ce colloque. Ce qui démontre bien qu'en dépit d'un emploi du temps extrêmement chargé, comme on peut l'imaginer, il accorde vraiment une importance particulière à ces *Rencontres* qui ont un caractère exceptionnel, surtout dans cette période.

L'édition 2011 des *Rencontres* a choisi le Liban comme pays hôte, et c'est là un choix dont le symbole n'échappe à personne, Je ne vais pas répéter les paroles extrêmement fortes qu'a prononcées Son Excellence le Consul du Liban, et je sais que la problématique qui est posée va nous amener à parler beaucoup de ce pays. Il y a, parmi les experts présents, d'éminents représentants du Liban et je peux vous assurer, Monsieur le Consul, qu'avec sa longue histoire que vous nous avez tracée et avec son histoire actuelle aussi, le pays du Cèdre constitue pour nous tous un exemple, on oserait même dire une sorte de laboratoire de ce que pourrait devenir dans le futur la rive sud de la Méditerranée.

« La Méditerranée peut-elle rejouer un rôle civilisateur ? » C'est la question qui est posée comme thème principal de nos *Rencontres* et je crois que nous ne pouvions pas choisir un thème plus proche de l'actualité. Je pense que Madame Bréaud, lorsqu'elle a choisi ce thème, a eu une vision prémonitoire de tout ce qui se passe aujourd'hui dans le monde arabe et sur les rives sud et est de la Méditerranée, mais elle ne pouvait imaginer ces mouvements populaires que l'on qualifie déjà de « printemps arabe » et dont les incidences auront sans aucun doute une relation étroite avec les débats que nous allons avoir.

La question est donc de savoir si la Méditerranée, après avoir joué un rôle primordial dans le développement des civilisations qui ont enrichi son pourtour, et les héritages millénaires dont elle a été porteuse, si cette Méditerranée sera à même de générer une nouvelle culture, un nouvel espace d'échange et de dialogue. Encore une fois le Liban, par la richesse et la diversité de son patrimoine, celui-là même d'où partaient dès le XII^e siècle avant l'ère chrétienne les navires phéniciens en quête de débouchés commerciaux, peut nous présenter un véritable modèle. Et je dois dire qu'à titre personnel, lorsque j'ai commencé ma carrière comme jeune archéologue en 1969, le premier pays que j'ai visité avec l'Émir Maurice Chehab, fut le Liban et les fouilles qu'il menait, à Tyr en particulier. Vous voyez donc à quel point je suis touché par tout ce que vous avez dit. Ensuite au cours de ma carrière, j'ai travaillé notamment avec mon ami ici présent, Georges Zouain, à divers projets, nous avons été les premiers envoyés par l'Unesco après les accords de Taëf, pour faire le tour du Liban et voir quelle était la situation du patrimoine culturel ; cela remonte à 1992. Monsieur le Consul, nous sommes tout à fait conscients qu'il faut bâtir sur le passé. Dans son livre sur la connaissance historique, Henri-Irénée Marrou pose cette question en introduction : *Papa explique-moi à quoi sert l'histoire*¹. C'est un peu la question sur

1. Marrou Henri-Irénée, *De la connaissance historique*, Paris, Seuil, 1975, 318 p.

laquelle nous allons maintenant essayer de travailler. Et la réponse était : à comprendre le présent, à bâtir l'avenir.

La citation de Paul Valéry en tête de nos programmes, bien que datant de 1939, reste à mon avis tout à fait actuelle. Elle répondait déjà à un questionnement sur les liens entre commerce, échange de matières, transport de marchandises, mais aussi échange d'idées et relations entre les différentes croyances. Et, bien entendu, quand on parle de Méditerranée, on pense immédiatement aux ouvrages magistraux de Fernand Braudel, et notamment à son livre, *La Méditerranée : L'espace et l'histoire*², où il nous rappelle que « *La Méditerranée, ce n'est pas une chose. C'est mille choses à la fois. Non pas un paysage mais d'innombrables paysages, non pas une mer mais une succession de mers, non pas une civilisation mais plusieurs civilisations superposées.* » Nous sommes ici réunis dans un endroit qui est une sorte de promontoire qui nous amène à voir la Méditerranée à partir de Monaco ; nous avons donc un fil conducteur pour les débats qui d'ores et déjà me paraissent et seront certainement passionnants, afin d'aborder le rôle civilisateur que la Méditerranée peut encore jouer.

On doit partir des données que l'histoire nous a léguées, et qui constituent la trame des débats de la première session puisqu'elle est intitulée « Matrice de civilisation ». Matrice de civilisation, c'est aussi le retour à cette notion de *Mare Nostrum* des Romains ou encore *Bahr Abyad Muttawasi* du monde arabe, « la mer blanche du milieu » qui s'ouvre sur trois continents, l'Afrique, l'Europe, l'Asie, vers laquelle dès le monde antique, tout a convergé et au bord de laquelle se sont développés les grands mythes fondateurs et les épopées des peuples de la mer, les Phéniciens, les Grecs, mais aussi les populations du Nil, les populations du Croissant Fertile. C'est aussi à l'orient de cette mer que sont nées les trois grandes religions monothéistes.

Beaucoup d'auteurs ont montré que la Méditerranée a été depuis les origines une accoucheuse de civilisations, mais aussi une zone de confrontation. Et pas seulement de confrontation, mais de beaucoup de guerres, de conflits, parce qu'elle a été aussi une mère de migration, un creuset d'échange, une zone de métissage.

La deuxième thématique de ces *Rencontres* est centrée sur les villes-phares d'aujourd'hui et de demain, et va nous conduire à apprécier, dans la longue durée, les continuités et les ruptures. Les centres de décision vont se déplacer peu à peu et on verra se développer, hélas, une sorte de fossé entre le nord et le sud de la Méditerranée que, seules, de nouvelles approches courageuses avec des visions

2. Braudel Fernand, *La Méditerranée : l'espace et l'histoire*, Paris, Flammarion, 2009, 223 p.

nouvelles pourront combler. L'une d'elles est sans doute aujourd'hui la révolution médiatique d'un monde globalisé, et le développement des réseaux, thème que Madame Bréaud a adopté comme troisième sujet de nos *Rencontres*. Je voudrais citer à cet égard un article de Gérard Diaconesco intitulé « Mare Nostrum, à quand l'union de notre Méditerranée ? ». Il écrit : « *Aujourd'hui, notre ancienne civilisation méditerranéenne s'est exportée au reste du monde, et cela de plus en plus vite et en temps réel, grâce à l'arrivée massive des nouvelles technologies qui ont émergé en cette fin du vingtième siècle et en ce début du troisième millénaire, ainsi qu'avec l'arrivée en force de la micro informatique et tout particulièrement celle des réseaux de l'Internet dans notre civilisation dite moderne.* »

Je crois que nous avons là un élément sur lequel nous pouvons discuter et il conviendra de garder à l'esprit ces différentes perceptions concernant la modernité, les partenariats, les réseaux, car elles pourront aider ceux que les Anglais appellent les *decision-makers*, les politiques, à prendre les décisions et à engager des actions fortes qui mèneront réellement vers une union de la Méditerranée.

Je voudrais terminer en disant que j'ai participé avec mon ami Francesco Bandarin, ces deux derniers jours à l'Unesco, à des réunions extrêmement fortes. La première était le quarantième anniversaire de la Convention de 1970 concernant la lutte contre le trafic illicite des œuvres d'art. Mais parallèlement, il y avait une grande manifestation organisée par une amie des *Rencontres*, Madame Bennani, ambassadeur du Maroc auprès de l'Unesco, en présence du conseiller de Sa Majesté, M. André Azoulay, qui a présenté une région du Maroc très exactement dans cet esprit et dans cette approche : l'ouverture, le dialogue, la connaissance de l'autre. Car, lorsqu'on connaît mieux l'autre, on a tendance à lui parler, à dialoguer. Quand on ne le connaît pas, on a, hélas, tendance à entrer en confrontation avec lui. Je pense que c'est un peu dans cet esprit que nous allons recevoir M. André Azoulay qui a fait de sa vie et de son militantisme, ce moteur qui est celui de l'homme qui se fait le médiateur, le passeur entre les cultures, entre les civilisations, entre les religions, et je suis très heureux de savoir qu'il va nous parler d'Essaouira et recevra le prix de ces *VI^{èmes} Rencontres*.

Voilà les quelques idées que je voulais développer devant vous avant de donner la parole à mon ami Francesco Bandarin.

Mounir BOUCHENAKI

Directeur Général de l'ICCROM
Président d'honneur des RIMM